

## Les Lumières ne sont pas La lumière

---

Peut-on tourner les yeux à la fois vers le passé et vers l'avenir ? Les *Lumières*, revendiquées depuis plus de deux siècles, en France, par les esprits révolutionnaires ou progressistes, sont-elles à ce point éclairantes de l'avenir ? .. et quel avenir ?

Les travaux de Xavier Martin, historien critique de la philosophie des Lumières, recadrent les bénéfices et les malheurs des actes politiques, sociaux, philosophiques hérités de ce que la philosophie des Lumières pensait de la nature humaine. L'ouvrage de Xavier Martin démontre, citations à l'appui, que *l'esprit des Lumières* n'était qu'une illusion.

Les Lumières affirmaient qu'il n'existe ni espèce, ni essence, ni nature humaine. L'être humain ne ressort pas grandi de leur introspection, mais singulièrement diminué.

Diderot, Voltaire, d'Holbach affirmaient que rien ne distingue l'homme de l'animal. Cette vision matérialiste reprend audience en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, à travers les nombreux courants de pensée en *isme* : relativisme, spécisme, négationnisme, véganisme, ultra féminisme, islamisme ... Voltaire réduisait le fœtus à « une petite machine à peine organisée ». Il considérait que l'homme n'était ni libre ni responsable, mais manipulable, façonnable et contrôlable. Il suffit de constater les excès de la tyrannie sanitaire répandue en 2020 pour y voir la continuité de cette philosophie dévoyée. Rousseau enchérissait : «... tout animal a des idées, puisqu'il a des sens ».

Georges Gusdorf (1912-2000), épistémologue et philosophe français, a encore son école à Paris. Il professait qu'« une des préoccupations majeures des Lumières sera de déterminer les critères de l'humanité ». Voilà bien l'annonce de l'avènement du trans-humanisme et de ses fantasmes. Les émules de Gusdorf appartiennent aux catégories dominantes du régime : grands commis de l'Etat, despotes « éclairés ». Voltaire, Diderot, D'Holbach ne disaient-ils pas que « seuls quelques individus jouissent réellement de la raison » ? Rousseau nourrira à ce propos une haine tenace envers « l'homme sans raison ». Voltaire se moquait de l'homme créé à l'image de Dieu. Il caricaturait « le nez noir épaté avec peu ou point d'intelligence ». Helvetius, le vulgarisateur de l'anthropologie des Lumières, étudiait « les comportements du *négre*, de l'aigle, du sanglier » selon les mêmes critères. Buffon voyait « une dégénérescence de pans d'humanité » chez les populations déshéritées. Diderot qualifiait les Lapons de « bipèdes déformés ». L'Encyclopédie en fera un « rebut de l'espèce humaine ».

Depuis les Lumières, bon nombre de nos philosophes n'en finissent pas de considérer « l'espèce femelle comme déficitaire en humanité », c'est-à-dire sous-équipée intellectuellement, donc inférieure à l'homme, et « ... enfin réductible facilement à la fonction de matériau biologique reproducteur ». C'est un comble de voir nos féministes soutenir ces philosophies à la mode. Voltaire, toujours lui, voyait le groupe des gens du peuple « se situer entre l'homme et la bête ». Par mépris, nos gens de pouvoir déshumanisent les gens du peuple. Les ouvriers, les paysans, les artisans, tous les « manuels », en général, sont l'objet d'un tel mépris. Ces contre-vérités continuent, hélas, d'être véhiculées par nos spécialistes patentés qui forment le substrat de la culture républicaine. Ce mépris endémique de l'espèce humaine a conduit aux plus graves inversions de morale, aux pires totalitarismes. Il débouche sur la mort.

En 1975, Alexandre Soljénitsyne adjurait l'occident de reconnaître sa dénonciation du totalitarisme. ... »*pour vous, mon livre tout entier [l'Archipel du Goulag] ne vaut rien. Et vous le comprendrez tout entier lorsqu'ils vous crieront "Les mains derrière le dos !" et que vous prendrez vous-mêmes le chemin de notre Archipel* ».

Les trans humanistes nous mentent. Ils n'appellent pas de leurs vœux un « homme augmenté », hybride de l'homme biologique et de la machine ultra perfectionnée. Ces transformations n'aboutissent, au mieux, qu'à fabriquer un homme diminué, livrable au contrôle des puissants, et, au pire, à un homme « rétréci ».